

M. le Préfet
Messeigneurs les Evêques...

.....
Mesdames et Messieurs les élus

Quelques mots liminaires pour vous souhaiter la bienvenue en ces lieux. C'est un grand honneur pour la ville de Chaville que de recevoir votre assemblée à l'Atrium. Cette manifestation réunit toutes les conditions pour être un succès. Outre le choix du lieu qui pourra modestement y contribuer, le haut niveau des intervenants et le nombre et la qualité des personnalités présentes en sont un gage.

Je suis particulièrement heureux et fier qu'une ville où le radicalisme de gauche est bien vivant accueille, dans le partage, une communauté éminente dans la vie de notre pays. C'est un vivant symbole de la Laïcité, qui est à mes yeux synonyme d'ouverture et d'intelligence. Et cette ouverture s'applique bien entendu aux religions, tant qu'elle ne cherche elles-mêmes, ni à devenir totalitaires ni à se servir de la politique comme bras de levier comme nous pouvons parfois le constater aujourd'hui, à l'Ouest comme à l'Est.

Nos relations quotidiennes avec les représentants locaux de l'Eglise et particulièrement le P. Hugues de Woillemont sont d'ailleurs empreints non seulement d'une franche cordialité mais aussi du désir partagé de valoriser le patrimoine culturel et moral que représente la présence de quatre lieux de culte catholique à Chaville, dont deux églises. Qu'ils en soient, eux aussi, remerciés.

En vérité, le fait que la communauté catholique des Hauts-de-Seine, à l'initiative de ses pasteurs, ait entrepris de réfléchir ce samedi matin, à Chaville, sur la laïcité nous paraît triplement positif.

Tout d'abord, il est ainsi démontré que tous les Français et plus généralement toutes celles et ceux qui vivent sur le sol national, se sont appropriés ce concept et cherchent à le faire vivre, quels que soient leur appartenances éthiques, leurs références morales ou leur rattachement culturel. **La laïcité, quel que soit le domaine auquel elle s'applique, n'est pas l'apanage de laïcards barbus ou imberbes, elle a perfusé** et votre démarche en est la preuve, dans l'intellect national de tous les Français et souvent de façon plus prégnante encore dans celui de nos concitoyens les plus récents en date. Si le brûlant combat de 1905, qui mettait en jeu le problème de l'enseignement beaucoup plus que celui de la laïcité proprement dite, a changé de forme, il aura au moins servi à apporter à la société française un nouveau pilier.

Pour autant, et c'est un autre mérite de votre démarche, **c'est la pratique de la laïcité qui importe**, plus encore que les principes abstraits dont elle s'inspire. Que vaudrait en effet une laïcité qui nierait la nécessité d'une éducation morale dans les écoles, qui focaliserait toute sa réflexion sur une seule religion ou, pis encore, prendrait le voile de l'hypocrisie en tolérant de l'Etat dans certains cas ce qu'on lui interdirait dans d'autres ? Le mérite de votre réflexion est, précisément, de s'interroger sur les lignes de conduite qui doivent être celles de toutes celles et de tous ceux qui ont en charge, au quotidien, non de spéculer intellectuellement sur le concept mais de le faire vivre, au bénéfice de ceux qui ont en besoin, souvent terriblement besoin.

Enfin, **voire recherche est aussi d'une réelle actualité**. En effet lorsqu'on entend ici ou là mettre en cause l'immigration voire – étrange et significatif dérapage- la polygamie comme étant à la genèse des récents évènements, on s'aperçoit que les Français d'origine autochtone n'ont parfois rien compris à leur propre laïcité. Comment attribuer en effet à une origine les faits et actes de jeunes voire de très jeunes Français à la troisième génération si ce n'est en sous-entendant que l'on souhaite lire la société française à la lumière du communautarisme et donc renier le concept même d'une République laïque ? C'est sans doute et bien au contraire sur la capacité d'ouverture du monde économique et social de la France vis-à-vis de ces mêmes nouvelles générations qu'il convient de s'interroger. Mais ceci est une autre histoire !

Fondés sur ces différentes approches, vos débats ne pourront manquer d'être riches et, me réjouissant d'avance de les entendre et d'en profiter, je vais si vous le permettez, regagner maintenant une confortable place d'auditeur que beaucoup pourront m'envier à la lecture des actes de votre colloque.